

French B – Higher level – Paper 1
Français B – Niveau supérieur – Épreuve 1
Francés B – Nivel superior – Prueba 1

Thursday 17 November 2016 (afternoon)
Jeudi 17 novembre 2016 (après-midi)
Jueves 17 de noviembre de 2016 (tarde)

1 h 30 m

Text booklet – Instructions to candidates

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for paper 1.
- Answer the questions in the question and answer booklet provided.

Livret de textes – Instructions destinées aux candidats

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

Cuaderno de textos – Instrucciones para los alumnos

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

Texte A

Enfants soldats : au-delà des idées reçues

Supprimé pour des raisons de
droits d'auteur

À l'occasion de la Journée internationale contre l'utilisation d'enfants soldats, Guillaume Landry, expert en protection de l'enfance au sein du Bureau international des droits des enfants situé à Montréal, décrypte ce phénomène complexe.

❶ [- X -]

Il arrive bien souvent que l'on se concentre exclusivement sur le profil le plus spectaculaire, celui du garçon qui combat au front, les armes à la main. C'est évidemment une réalité, et il ne faut pas la négliger. Mais il y en a beaucoup d'autres. Ainsi, l'enfant recruté peut aussi remplir d'autres fonctions, comme celles de porteur, de messager, de cuisinier, de garde du corps ou encore d'espion.

❷ [- 2 -]

Beaucoup d'entre elles portent les armes et vont au front. À cela s'ajoute une autre dimension, qui n'est pas à négliger non plus : celle de l'esclavage sexuel. Mais, là encore, il convient d'être prudent. On présume souvent que toute fille qui a été recrutée dans le cadre d'un conflit armé a été victime de violences sexuelles. Certes, cela est vrai pour la grande majorité d'entre elles, mais il serait faux de systématiser.

❸ [- 3 -]

Recruter des enfants est une manière commode d'avoir à disposition une masse de soldats malléables, donc plus faciles à contrôler. Sur le plan psychologique, il est facile de les soumettre à un lavage de cerveau et d'obtenir leur obéissance en utilisant la terreur. En parvenant à les conditionner pour qu'ils commettent des atrocités, on crée une peur beaucoup plus forte chez l'ennemi. Par ailleurs, lorsqu'il joue les espions, un enfant passe inaperçu, ce qui le rend plus efficace. Enfin, la prolifération des armes légères, faites pour de petites mains, explique aussi en partie le recours aux enfants.

④ [– 4 –]

C'est une question à laquelle il est difficile de répondre car cela dépend du vécu de chacun. L'image qui vient généralement en tête est celle d'un enfant recruté de force dans un village ou à l'école. Une fois sorti du cadre du conflit armé dans lequel il a été plongé, il est traumatisé, honteux, et tend à développer une forte culpabilité, avant que la communauté internationale ne participe à sa réhabilitation. Ce parcours-là représente une réalité, c'est indéniable. Cependant, sur le terrain, la situation est beaucoup plus complexe. Parfois, les enfants se joignent d'eux-mêmes aux groupes armés. Derrière cet engagement, il peut y avoir plusieurs motifs : la volonté de se venger, de détenir du pouvoir ou d'obtenir davantage de ressources. Cela peut aussi être un exercice de valorisation.

⑤ [– 5 –]

Le processus de réinsertion comprend deux dimensions, l'une économique, l'autre sociale. Pour que le retour de l'enfant à la vie civile puisse se faire dans les meilleures conditions, il faut que celles-ci soient prises en compte de manière équilibrée et que le succès soit au rendez-vous de part et d'autre. La dimension économique implique trois options : le retour à l'école, la formation professionnelle ou les activités génératrices de revenus. La dimension sociale, elle, recouvre le soutien qui peut être nécessaire quand l'enfant devient bouc émissaire ou est rejeté. D'une manière générale, aider l'enfant à renouer les liens avec sa communauté est un processus qui prend beaucoup de temps.

D'après Le Monde, « Enfants soldats : "L'Afrique ne représente qu'une facette du problème" », Aymeric Janier, 12 février 2012)

Texte B

Offrez une seconde vie à vos vieilleries !

- ❶ Que faire de ces vieux vêtements qui traînent dans votre garde-robe ? Des jouets délaissés par votre bambin aujourd'hui ado ? De l'armoire lourde et ringarde qui enlaidit votre salon ? Tous les jeter à la poubelle ou à la déchetterie la plus proche en vue d'un recyclage partiel ? Pas si vite ! La réutilisation de ces objets constitue peut-être une meilleure solution pour la planète et pour votre conscience citoyenne.
- ❷ La chasse aux déchets est imposée par l'Union européenne via une directive visant à réduire de moitié leur masse d'ici 2020. « Une des solutions pour y parvenir est de donner une seconde vie aux objets du quotidien, explique Tanguy Ewbank, spécialiste de la réduction des déchets. Avec ses 5 kg d'objets réutilisés par an et par habitant, la Flandre est loin devant la Wallonie (1,5 kg/an/habitant) et Bruxelles (2,5 kg/an/habitant). On estime le potentiel de récupération à 7 voire 8 kilos par an et par Belge. »
- ❸ Dans le jargon environnemental, on parle des 3 R : réduire, réemployer, recycler. « Dans la logique défendue à l'échelle européenne, les fameux 3 R devraient se succéder dans l'ordre suivant, détaille Anne Wulf, chargée de communication chez Eco-conso. [- X -] réduire les déchets, par exemple en incitant le citoyen à opter pour des produits sans emballages superflus. [- 17 -], réemployer les objets inutilisés, par le don ou en transformant l'usage. Et enfin, recycler ce qui n'a pas pu être réutilisé, [- 18 -] récupérer les matières premières. [- 19 -] en Belgique, on a pris cette chaîne des 3 R à l'envers. En effet, on a consacré beaucoup d'effort à la dernière étape, mais très peu aux deux premières, intimement dépendantes du comportement du citoyen. Peu à peu, [- 20 -] dire " tout au recyclage ", on adopte un discours de sensibilisation du citoyen. »
- ❹ C'est clair, la réutilisation des vieux objets est dans l'air du temps. Le succès du salon RECUPère, dont la deuxième édition se tient ce week-end à Namur, en est la preuve. Pour expliquer cet engouement, il y a bien sûr la crise qui s'éternise. « En termes d'économie, les donneries représentent une aubaine, pointe Anne Wulf. On y acquiert des objets gratuitement que l'on peut transformer à sa guise. D'ailleurs, l'essor de la mouvance " do-it-yourself* " n'est pas étranger à ce succès. Beaucoup apprécie de customiser des objets ou des vêtements pour avoir quelque chose d'unique et de personnalisé. » Sans oublier les changements climatiques, l'obsolescence programmée ou encore la raréfaction des ressources qui contribuent à une prise de conscience citoyenne.

Supprimé pour des raisons de droits d'auteur

LeSoir.be, Laetitia Theunis, 27/11/2014

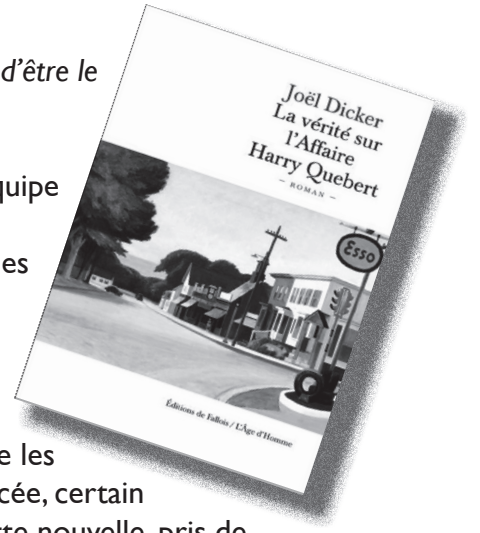
Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Editeur, tous droits réservés.
Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse : info@copiepresse.be

* do-it-yourself : bricolage

Texte C

La fin de ma carrière de sportif

Le narrateur, Marcus Goldman, surnommé le Formidable par ses professeurs et ses camarades du lycée Felton, est obsédé par l'idée d'être le meilleur en tout.



5 C'est [...] sans la moindre hésitation que je rejoignis l'équipe de course de Felton, au sein de laquelle, et dès le premier entraînement, je battis sans difficulté le record de vitesse de mes placides coéquipiers, sous les regards amoureux de quelques groupies du principal.

10 Tout aurait très bien pu se passer si le principal justement, séduit par mes résultats, n'avait pas eu l'idée saugrenue d'organiser une grande compétition de course entre les établissements de la région afin de redorer le blason de son lycée, certain que *le Formidable* allait gagner haut la main. À l'annonce de cette nouvelle, pris de
15 panique, je m'entraînai sans relâche durant un mois tout entier ; mais je savais que je ne pouvais rien face aux coureurs des autres lycées, rompus aux compétitions. Moi, je n'étais qu'une façade, du contre-plaqué : j'allais me ridiculiser, et sur mes propres terres de surcroît.

Le jour de la course, tout Felton ainsi que la moitié de mon quartier étaient là pour m'acclamer. Le départ fut donné et, comme je le craignais, je me fis immédiatement distancer par tous les autres coureurs. Le moment était crucial : ma réputation était en jeu. C'était une
20 course de six miles, soit vingt-cinq tours de stade. Vingt-cinq humiliations. J'allais finir dernier, battu et déshonoré. Peut-être même doublé par le premier. Je devais sauver *le Formidable* à tout prix. Je réunis alors toutes mes forces, toute mon énergie, et dans un élan désespéré, je me lançai dans un sprint fou : sous les vivats de la foule acquise à ma cause, je pris la tête de la course. C'est à ce moment que je recourus au plan machiavélique que j'avais échafaudé : étant
25 provisoirement premier de la compétition et sentant que j'avais atteint mes limites, je fis mine de me prendre les pieds dans le sol et je me jetai par terre, avec roulés-boulés spectaculaires, hurlements, cris de la foule et au final, pour moi, une jambe cassée, ce qui n'était certes pas prévu mais qui, au prix d'une opération et de deux semaines d'hôpital, sauva la grandeur de mon nom. [...]

30 Ce fut la fin de ma carrière de coureur et de ma carrière de sportif : pour cause de blessure grave, je fus dispensé de sport jusqu'à la fin du lycée. Pour mon engagement et mon sacrifice, j'eus droit à une plaque à mon nom dans la vitrine des honneurs, où trônait déjà mon maillot de crosse*. Quant au principal, maudissant la mauvaise qualité des installations de Felton, il fit refaire à grands frais tout le revêtement de la piste du stade, finançant les travaux en puisant
35 dans le budget des sorties du lycée, privant ainsi les élèves de toutes les classes de la moindre activité durant l'année qui suivit.

© Editions de Fallois/L'Age d'Homme, 2012

* crosse : sport collectif

Texte D

Supprimé pour des raisons de
droits d'auteur

Blank page
Page vierge
Página en blanco

Texte E



Les défis sur Internet, la version narcissique du rite de passage

Immolation par le feu, cannelle¹ vomitive, sauts dans l'eau : les jeunes se lancent sur le Net des défis de plus en plus dangereux

- ❶ Depuis quelques années, des milliers de jeunes de tous pays, pour la plupart des garçons, se filment en train de répondre à des bravades de plus en plus dangereuses et publient leur exploit sur le Net. Il s'est d'abord agi de paris de cours de récré, comme prononcer « Chubby Bunny » en se fourrant le plus possible de marshmallows² dans la bouche ou se planter le plus vite possible un couteau entre les phalanges, test qui a révélé sur Internet des virtuoses du genre. La grande vogue a ensuite consisté à avaler des produits qui font vomir, comme une cuillère à soupe de cannelle, en se filmant dans les nausées les plus violentes. Ces défis sont popularisés par les YouTubers les plus connus, et les vidéos les plus vues sont souvent celles où le défi tourne mal.
- ❷ « Dans les sociétés traditionnelles, on faisait passer des rites ou des épreuves aux jeunes pour les faire devenir adultes. Moins les sociétés occidentales ont de rites de passage, plus les jeunes s'inventent des épreuves afin d'interpeller le regard », commente Jocelyn Lachance, de l'Université de Pau, spécialiste des pratiques numériques des jeunes. « Quand vous voyez une bande de jeunes qui sautent dans un lac, vous remarquerez, ils ne sautent jamais en même temps. Il y a toujours un groupe témoin et celui qui passe à l'acte », souligne-t-il. « Les adolescents d'aujourd'hui peuvent se mettre en danger dans leur coin, se filmer, et ensuite aller chercher le regard qui va les valider. Chercher le regard, ça a toujours existé. La différence c'est que l'interlocuteur, maintenant, est sur Internet. »
- ❸ Pour « À l'eau ou au resto », un défi devenu viral cette année, qui exige de se jeter à l'eau n'importe où, un jeune homme s'est noyé dans l'ouest de la France mi-juin en voulant plonger à vélo pour une vidéo choc : il a été entraîné vers le fond par le vélo attaché à sa jambe. Pour prouver leur courage, des internautes se font passer un courant électrique dans le corps en résistant le plus longtemps possible ou encore, dernier défi du moment, se mettent le feu sur une partie du corps, au risque de graves brûlures.

- ④ « Les ados se réinventent des rites qui passent par se marquer le corps », estime le psychanalyste Michael Stora. « Avant ils se filmaient en train de gifler quelqu'un, ou bien en train de frapper un prof. Ici, la nouveauté est l'auto-agressivité, assortie d'une recherche du scoop, de l'image choc, pour obtenir un moment de gloire. C'est une manière d'exister, au prix de leur corps. Le marquage du corps est le dernier stade de l'expression. Sur Internet, ceux qui font ces mises en scène trouvent là une manière d'enfin exister », conclut le psychanalyste.

Texte: AFP

Photo: Astrid Stagiaire/Getty Images/AFP

¹ cannelle : sorte d'épice

² marshmallow : type de bonbon mou
